

Que pensent de la France les Ouvriers Allemands?

Ils apprécient la politique impartiale et le libéralisme de notre pays

Telle est la question à vrai dire assez embarrassante que m'a posée mon ami Alex Will à mon retour d'un voyage de quelques semaines dans la Ruhr.

Je n'ai pas la prétention ni l'imprudence d'y répondre péremptoirement. Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, nous qui sommes la nation la plus franche du monde et qui ne savons rien cacher, si ce n'est peut-être nos qualités. A plus forte raison on ne peut pas être sûr d'avoir approfondi l'âme d'un peuple qui, comme le peuple allemand, est passé maître dans l'art de dissimuler ses intentions et de camoufler ses véritables sentiments.

Interrogé un soldat français qui revient de la Rhénanie : il est étonné de l'accueil que lui ont fait les commerçants, de l'empressement que met à le servir avant les Allemands, le moindre garçon de café, de la crainte respectueuse et de l'obsequiosité imperturbable qui l'entourent dans la rue. Mais ce ne sont là que des apparences, une attitude qui peut paraître commandée, la pudeur d'un vaincu qui hâillonne sa rançon. Ce qui ne trompe pas un spectateur attentif, ce sont les faits et c'est uniquement au moyen des faits que j'ai essayé de me composer une opinion.

Comme je débarquais le 1er mai à Düsseldorf et me rendais à l'hôtel du général Hennoque qui commande cette place en état de siège, j'ai été fortement impressionné par un spectacle stupéfiant. Avec l'autorisation du général, un cortège populaire, et qui avait plusieurs kilomètres de long, avait parcouru les rues de la ville pour célébrer la fête du prolétariat mondial. Ils étaient des milliers et des milliers (400.000, m'a-t-on assuré) d'hommes vêtus de leurs plus propres vêtements, et même de vieilles femmes et de fillettes, qui avançaient par rangs de quatre, sans dire un mot, en marquant le pas... A intervalles réguliers, des groupes de musiciens, les uns parés d'une veste rutilante à épaulettes jaunes et d'un feutre tyrolien à plumet, les autres simplement coiffés d'un chapeau haut-de-forme, se succédaient dans cet interminable défilé de toute notre rigoureuse discipline germanique et qui portait son enseignement, mais voici qui nous frappa bien davantage : comme la fin du défilé passait devant les fenêtres du général, une musique joua la *Marseillaise*, timidement, il est vrai, mais sans que fusse noté, ce qui indiquait qu'on avait longuement préparé cet hommage inattendu... J'ai entendu beaucoup de *Marseillaises* dans ma vie de journaliste, mais je n'en ai connu aucune qui m'ait donné le frisson que je ressentis à ce moment-là.

Maladroite comédie, direz-vous, ou basse flagornerie à l'égard de notre force enfin reconnue et de notre victoire devenue évidente ? Je le crus aussitôt à la réflexion. Mais d'autres événements m'apprent bientôt que c'était tout bonnement de la gratitude qui s'était exprimée comme elle avait pu.

Dès le lendemain, en effet, les journaux régionaux des partis ouvriers commentaient chaleureusement le succès de la manifestation et laissaient entendre que le prolétariat la devait au courageusement français sans que elle n'aurait pu avoir lieu. Ils ajoutaient que l'autorité allemande l'ayant interdite si elle avait eu voix au chapitre, les magnats de la grande industrie qui logent à Düsseldorf (notamment les frères Mannesmann qui occupent au bord du Rhin un luxueux hôtel) auraient sans doute passé un mauvais quart d'heure et qu'il ne resterait peut-être pas grand chose à l'heure actuelle des vitres de leurs fenêtres. Ainsi, ces patrons intraitables devaient remercier, à leur tour à un autre point de vue, l'occupation française... Bien mieux, la « Gazette des Syndicats Libres », qui est, le crois, hebdomadaire, renchérit sur quelques jours après et se gaussait avec véhémence de l'Oberbürgermeister (réactionnaire, disait-elle) de Düsseldorf, obligée, grâce à l'esprit de tolérance des Français, d'assister au triomphe de la liberté.

Enfin, voici qui termine ce crescendo de deux militants de nos partis ouvriers, Casters et Winter, viennent, au nom de leurs groupements, remercier l'autorité française, pour sa politique impartiale et son « libéralisme ».

Je cite des exemples dont j'ai moi-même été le témoin à Düsseldorf : j'en connais d'autres du même ton qui, à Mayence, ont révéillé dans la masse ouvrière un état d'esprit analogue ; à Mayence ou des musiques allemandes ont également joué notre hymne national.

Un aperçu tout de suite quel parti nous pourrions tirer de ces favorables dispositions qui s'accroissent en nous dans notre sens si les pangermanistes qui font sournoisement la garde contre notre influence n'agitaient constamment l'espérance de représailles futures.

Dans la Ruhr, à Essen, à Bochum, à Elberfeld, à Barmen, j'ai rencontré moi-même un accueil plutôt réservé et pourtant j'ai constaté partout qu'on nous attendait : c'était avant le 13 mai. Je me souviens même d'un détail assez typique : quand j'arrivai à Dortmund, qui est au cœur de la Westphalie le centre des fameuses houillères de la Harpener et des immenses usines métallurgiques de la Eisenwerk Union, c'était jour de marché. Peut-être à cause de l'imminence de notre occupation qui paraissait alors presque certaine, les oufs et je ne sais quels légumes, s'étaient subitement trouvés augmentés de quelques pléniers. Aussi les commerçants m'enaient-elles grand tapage et voilà à peu près ce qu'elles disaient dans un patois local qui prêtait un accent terrible à leur colère : « Vous verrez quand les Français seront là... ils sauront bien vous obliger à baisser vos prix, tas de voleurs !... »

C'est un fait, en effet, que les facilités de ravitaillement que nous avons importées en Rhénanie se sont traduites par des avantages alimentaires appréciables et par une baisse de certaines denrées de première nécessité comme le lard et la farine. On le sait dans la Ruhr et c'est pour nous la propagande la plus efficace.

Les magnats de l'industrie allemande et les organisations nationalistes qu'ils inspirent d'ailleurs et subventionnent (*rien qu'à Essen on en compte 27*), ne cessent de lutter contre cet état d'esprit de la masse ouvrière avec une rage terrée. Ils n'hésitent pas à employer les moyens les plus déloyaux. A Dortmund, une affiche anonyme avait été placardée dans laquelle on disait en substance à la main-d'œuvre des brasseries et de la métallurgie : « Les Français vous forceront à travailler dix heures pour le même salaire (en moyenne, dans la métallurgie, on gagne 60 marks, c'est-à-dire 12 francs environ) que vous avez accoutumés pour huit heures. Vous n'accepterez pas d'être commandés par des « Cafres » (sic). »

Mais ces manœuvres de dernière heure, et l'*Oculus* lui-même, cette puissante société de surveillance industrielle qui fait la garde de Stinnes » et qui mêle secrètement à leurs chefs d'équipes d'anciens officiers canouffés chargés de les « cuisiner », et de dénicher leurs sentiments, useront en vain leurs forces, leur persuation et leurs ressources si nous savons nous y prendre. Les graves désordres de mars dernier réprimés avec une extrême violence par les maîtres de l'industrie allemande et les militaristes, ont laissé au cœur des ouvriers allemands une rançune qui ne demande qu'à pouvoir se manifester.

André FAGE.

Après la prise du « Fort Monmousseau »

LES CHEMINOTIS REFORMISTES CHANGENT D'ADRESSE

Paris, 12 juin. — La commission exécutive des cheminotis (réformistes) s'est réunie ce soir. Elle a constaté que la prise de possession de l'immeuble de la rue Baudin s'était exécutée sans incident. La commission exécutive donne le démenti le plus formel à l'insinuation insérée par l'organe communiste du soir qui dit qu'un secrétaire de la C. G. T. assistait les cheminotis.

La commission exécutive assure les cheminotis que leur propriété sera sauvegardée quelles que soient les décisions que pourraient prendre les communistes.

D'autre part, le bureau de la Fédération installera ses services dans un immeuble dont l'adresse sera fournie ultérieurement aux syndicats.

ELECTIONS SENATORIALES

M. SYMIAN ELU EN SAONE-ET-LOIRE

Macon, 12 juin. — Election sénatoriale en remplacement de M. Desgranges, radical, décédé. Inscrits : 1.256, votants : 1.239, majorité absolue, 620. Ont obtenu, M. Symian, député radical, 736 voix ; M. Theis, radical, 509 voix ; Bruno, radical, 125 voix ; Dazinetti, radical, 10 ; divers, 55.

M. RAJON EST ELU DANS L'ISERE

Grenoble, 12 juin. — Election sénatoriale pour remplacer M. Antonin Dubost, décédé. Résultats du premier tour : inscrits, 1.159 ; votants : 1.183 ; blancs ou nuls : 3 ; suffrages exprimés : 1.183 ; majorité absolue : 592 voix. M. Rajon, ancien député, radical socialiste, 549 voix ; Buyat, ancien député, républicain, 428 voix ; Giray, ancien député socialiste (S. F. O.), 109 voix ; Cachin, député de la Seine, communiste, 43 voix ; Pouyade, républicain socialiste, 42 voix ; Jiffel, 7 voix. Il y a lieu un second tour de scrutin.

Résultats du deuxième tour : inscrits : 1.183 ; votants : 1.183 ; majorité absolue, 592.

Ont obtenu : Claude Rajon, ancien député radical-socialiste, 718 voix ; Louis Buyat, ancien député radical, 456 voix ; Maurice Pouyade, conseiller général, radical, 52 voix ; Marcel Cachin, député de la Seine, 60 voix ; Louis Douillet, radical-socialiste, ancien maire, 2 voix ; divers, 3 voix.

An second tour, M. Louis Buyat, avait retiré sa candidature.

Pour rétablir l'ordre en Haute-Silésie

Le général Le Rond préconiserait une administration germano-polonaise

Paris, 12 juin. — Les journaux publient la dépêche suivante que nous ne reproduisons qu'avec toutes les réserves qu'elle comporte.

Berlin, 12 juin. Le bruit court que le général Le Rond, président de la commission interalliée à Oppeln aurait transmis au Conseil Suprême un nouveau plan sur l'administration de la Haute-Silésie.

D'après ce plan, Korfany devrait se déclarer prêt à rétablir l'ordre et la sécurité publique et constituerait une administration commune du territoire avec les Allemands.

Le général Le Rond estimerait que c'est là le seul moyen de rétablir l'ordre dans les territoires du plébiscite.

Le Gouvernement bolcheviste va changer son orientation

Krassine a annoncé la collaboration avec les paysans russes et les capitalistes étrangers.

Un journaliste parisien, a eu un long entretien avec Krassine, délégué des Soviets à Londres, et si sa foi reste entière, il se trouve néanmoins acculé à un repli stratégique, évolution douloureuse, mais inévitable, dont il a le courage de proclamer la nécessité.

Sans doute la révolution éclatera-t-elle encore en Europe. Pour ma part, j'en suis convaincu. Mais quand ? Et sous quelle forme ? Impossible de le prédire. Lénine, à cette heure, est persuadé que le développement de la révolution à l'étranger sera lent. Il a donc changé de tactique, et, en raison de la situation internationale, sous forme d'affaiblissement économique du pays, a décidé de composer avec l'opposition intérieure, celle des paysans ; avec l'opposition extérieure, celle des capitalistes, au lieu de chercher à les écraser.

Krassine a reconnu que le paysan n'était pas et ne deviendra pas communiste. Il a ajouté :

— Nous attendons de l'Occident, précisément pour mieux établir notre hégémonie en Russie en conquérant l'indispensable appui des paysans, une aide matérielle, sous forme d'objets fabriqués, et une aide technique, par l'envoi de spécialistes capables d'exploiter nos prodigieuses richesses.

Mais cette aide, pas plus que l'appui des paysans, ne nous sera accordée « gratis pro Deo ».

Donnant, donnant.

Nous pouvons proposer à ceux dont nous avons besoin : ou de l'or, ou des produits bruts, ou un intérêt à l'exploitation de la Russie, autrement dit des concessions.

Mauvais ménage

Le ménage de Demain n'était pas de ceux qu'il convient de citer comme modèles. La femme, née Joséphine Bléant, de 20 ans plus jeune que l'homme, avait souvent à subir le mauvais humeur de ce dernier. Les disputes étaient fréquentes au dire des voisins et la plupart du temps occasionnées par les soucis pécuniaires du ménage et par les reproches de l'époux à ce sujet. Il faut dire que Demain est un ivrogne invétéré d'un caractère hargneux, taciturne. Il est âgé de 50 ans, de santé plutôt mauvaise. Certains témoins assurent que souvent il battait sa femme, la rouant de coups.

A mort ! A mort !

Ainsi que le « Réveil » l'a relaté, le Parc d'Avesnes s'est transporté à Fontaine-au-Bois.

Une foule nombreuse se trouvait massée aux alentours de la maison Demain, quand arrivèrent les magistrats. Aussitôt qu'après l'inculpé des cris de : « A mort ! A mort ! » retentirent. Le fait que les gendarmes protégeaient le meurtrier présumé de la colère de ses compatriotes.

Après l'autopsie, les viscères de la défunte furent prélevés aux fins d'analyse. Le morceau de chemise de la morte sur lequel on avait relevé des traces de pétrôle est conservé comme pièce à conviction.

Les obsèques de Joséphine Demain ont eu lieu samedi matin ; beaucoup d'habitants de Fontaine-au-Bois y assistèrent.

Il faut noter, Demain ne s'était pas occupé de procurer un cercueil à la défunte et il avait fallu l'intervention de voisins dévoués pour organiser les funérailles.

Au Congrès National du Syndicat des P. T. T.

LE RAPPORT MORAL EST VOTE PAR 111 VOIX CONTRE 19

Paris, 12 juin. — Le dixième Congrès National du Syndicat des Employés des Postes, Télégraphes et Téléphones, s'est ouvert ce matin au Grand-Casino de la rue de Valenciennes, sous la présidence d'honneur de Hussenot, révoqué de Paris, et sous la présidence effective de Bonet de Lamoignon, secrétaire général du Syndicat, et sous la présidence de la bienvenue aux congressistes et de la discussion sur le rapport moral a commencé aussitôt. Paris, de Paris, s'est élevé contre les attaques à l'adresse des comités syndicalistes révolutionnaires contenues dans le rapport. Il s'est défendu de vouloir « subordonner » les C. S. R. à un parti politique et a demandé aux congressistes de révoquer le rapport moral.

Lucas, des agents manipulateurs est décidé à voter le rapport, mais il a fait des réserves sur le passage relatif aux exclusions après une intervention de Bordères, les délégués ont décidé que le passage du rapport, dont il est question, viendra en discussion avec l'orientation syndicale. La discussion est close et le rapport moral mis aux voix est adopté par 111 voix contre 19.

LE RAPPORT FINANCIER A ETE ADOPTE A UNE GROSSE MAJORITE

Paris, 12 juin. — La séance de l'après-midi du Congrès des sous-agents des P. T. T. a été présidée par Neviens, du Nord. Les délégués, après avoir entendu Bordères, secrétaire général, défendre la gestion de l'année du bureau syndical, ont adopté à une grosse majorité le rapport financier et ils ont ensuite discuté la question de la révision des traitements.

Demain, les Congressistes discuteront la question de l'orientation syndicale.

Cinq ans de réclusion pour un vol de 2 millions

Paris, 12 juin. — Cet après-midi devant la Cour d'Assises de la Seine ont continué des débats de l'affaire Périer qui employé dans un établissement de crédit, fit disparaître 4 bons de la Défense Nationale de 500.000 francs chacun.

Après réquisitoire de M. l'avocat général Lévaës, Campinchemin et Duroyange, la Cour d'Assises a condamné Périer à 5 ans de réclusion et a acquitté les comparses Allier et la femme Lebrun.

Quand jugera-t-on l'ex-empereur d'Allemagne ?

UNE INTERPELLATION AU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Paris, 12 juin. — A la suite des récentes décisions d'acquiescement prononcées par la Cour Suprême de Leipzig au profit d'accusés qui lui avaient été déferés par certaines des Puissances alliées et associées, M. Dypianthe, sénateur de la Vienne, a écrit au Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères, pour l'informer de son intention d'interpeller aussitôt promptement que possible, sur les mesures que le Gouvernement compte prendre, pour assurer conformément aux dispositions du traité de Versailles et devant les juridictions nationales ou étrangères, la mise en jugement de Guillaume II de Hohenzollern, ex-empereur d'Allemagne, ainsi que celle des personnes accusées d'avoir commis des actes contraires aux lois et coutumes de la guerre et aux aultiers d'actes contre les ressortissants d'une ou plusieurs des puissances alliées et associées.

Un matelot emprisonné se laisse mourir de faim

Lorient, 12 juin. — Le matelot Guillemer du 2e dépôt en prévention de Conseil de Guerre, refuse toute nourriture depuis le 2 juin et est dans un grand état de faiblesse.

L'horrible drame de Fontaine-au-Bois

Le mari de la femme carbonisée semble bien être son assassin.

La découverte du crime de Fontaine-au-Bois, a provoqué dans toute la région d'Avesnes une intense émotion.

Il n'y a plus de doute qu'il ne s'agisse d'un crime et de graves soupçons pèsent sur Jules Demain, le mari de la malheureuse, qui avait été tuée à la mine.

L'enquête que nous avons annoncée précédemment a permis de relever des traces de pétrole sur un morceau de chemise de la morte, ce qui confirme qu'il y a eu un crime.

Après une fête de famille

Le jour où se déroula le drame, le père Demain, voulant fêter son 76e anniversaire avait réuni ses enfants. On put un peu plus que de coutume, puis les convives partirent, laissant à la maison les époux Jules Demain, fils et belle-fille du vicelard, qui seuls, continuèrent la fête et ne se firent point faute d'absorber de nombreux petits verres.

Vers onze heures, ce fut un rumeur dans le village ; des cris de : Au feu ! retentirent. De la grange des Demain, de longues flammes s'élevaient. On pénétra dans la maison, heureusement écartée du lieu du sinistre. Là, Jules Demain se tenait hébété, véritable brute. On lui demanda où se trouvait sa femme, il ne put répondre et il fut lui-même laissé à l'abandon.

Pendant ce temps l'incendie continuait son œuvre dévastatrice et il fallut peu de temps pour que grange et fournil fussent complètement détruits.

Un cadavre dans les décombres

L'attitude de Demain avait déjà provoqué d'étranges soupçons parmi les gens qui s'étaient dévoués pour combattre le sinistre. Aussi, fouillèrent-ils immédiatement dans les décombres et ce ne fut pas en vain... Sous des poutres tombées du toit, on découvrit le cadavre de la femme Demain. Elle portait au crâne une plaie affreuse.

A ce moment, le vieux Demain était de retour. Devant le spectacle qui s'offrait à sa vue, il resta impassible. Son attitude ne changea pas quand on lui dit que sa femme avait péri dans les flammes ; et refusa même de voir le cadavre de la malheureuse. Il en fut de même de Jules Demain quand il sortit de l'abaissement provoqué par l'ivresse ; on lui annonça comment sa femme venait de mourir et cela n'eut pas l'air de l'impressionner.

La remise de la Cité Hollandaise fut l'occasion d'une manifestation d'amitié

Un beau soleil, égayant de ses rayons dorés la campagne crayeuse et désolée de Lens. C'est dans ce cadre évocateur des souffrances de la cité martyre, que se déroula hier, dans sa plus grande simplicité, la cérémonie officielle de la remise de la cité hollandaise au gouvernement français.

Alignés avec symétrie, les 300 maisons du village se dressent élégantes et riantes sous leur fraîche couche de peinture des deux côtés de la route de Lille, entourées de leurs minuscules et ravissants jardins.

A les contempler, on croirait se trouver en face des cités hollandaises qui sous le ciel gris des Fays-Bas, s'étendent au bord des moulins aux grands bras inertes, cotoyant les « polders » humides et narécageux.

Au loin, la ligne sombre de l'horizon, à peine indéchiffrable, complète le tableau. On contemple à cette occasion la verdure et les nappes d'eau dont elle est privée et ce coin de notre pays minier prendra l'aspect des paysages, si admirablement dépeints par le pinceau habile des maîtres de l'école flamande.

C'est sur cette partie de la terre française meurtrie, que s'est déroulée hier une cérémonie touchante d'amitié entre les deux nations amies, cérémonie que renforcera officielle la présence de représentants des deux gouvernements.

L'arrivée des autorités

Conformément au programme, à onze heures du matin, la cortège arriva en dormie d'animation dans la cité dévastée. Un usage de sous-ordre monte de la grande route. Des musiciens arrivent, qui amènent les personnalités officielles. Les voitures, descendant M. le jonkheer Louden, ministre suppléant des Fays-Bas, à Paris, entouré de sa suite, dans laquelle figure Mme Louden, Mme et M. Henri Rozendaal, consul des Pays-Bas, à Lille ; Thorbecke, premier secrétaire de la légation ; Feulcat, directeur de la Chancellerie des Pays-Bas ; Julien Rozendaal, chancelier des consuls de Lille ; Van Marckwyck, directeur du bureau économique des Pays-Bas ; le lieutenant-colonel De Kuay, attaché militaire à la légation ; Van Kyn, attaché agricole ; Gorter, attaché civil, et de nombreux représentants de la grande presse hollandaise.

M. Lugol, sous-secrétaire d'Etat aux Régions libérées, est entouré de M. le commandant Fontana, représentant le Président de la République, et Caron, secrétaire général de la Préfecture du Pas-de-Calais.

Les officiels sont salués à leur descente d'auto par M. Stinu, sous-préfet de Valenciennes ; le citoyen Basly, maire de Lens ; Sangster, directeur de la cité hollandaise.

Toujours aimables, nos amis les Hollandais serrent les mains dans leur entourage. Sur leur visage, se lit la joie et la félicité de beaux jours. On les salue. Ils sont ovationnés.

En souvenir de la Hollande

Le cortège se dirige vers une estrade en briques, érigée à portée de la route, au milieu des maisons multicolores.

Souffiant, M. Louden prend la parole : « Des qu'elle eut pu se rendre compte de l'importance de la dévastation, commise chez vous, dit-il, la Hollande dirigea ses pensées vers votre pays. On décida de vous envoyer des matériaux pour réparer vos canaux et vos routes. Notre gouvernement, d'autre part, mit à votre disposition tout ce qui lui restait de matériaux disponibles, pour entreprendre avec vigueur la reconstruction de vos régions dévastées.

Bientôt s'érigent la cité qui nous entoure, que nous sommes fiers d'avoir édifiée, car notre sympathie pour votre pays est grande et profonde ».

Aujourd'hui même, je suis heureux de venir vous remettre cette cité en témoignage de notre amitié et en souvenir de la Hollande. Je n'ai pas de chef à vous remettre, comme il était d'usage dans les anciens temps, mais j'ai mieux, j'ai le cœur de la Hollande à vous offrir. Daignez l'accepter ».

M. Louden fait ensuite l'éloge de M. Sangster, l'architecte de la Cité, qu'il décrit comme un homme de bien, d'une grande fermeté, si particulière aux sujets de la noble nation.

Il nous est doux, dit-il, d'aider ceux qui souffrent et qui ont conservé la volonté inébranlable de vivre et de se relever.

Après avoir remercié M. Louden de son admiration pour l'énergie qu'il a déployée en vue de la reconstruction de sa cité détruite.

Puis, il s'approche de la plaque commémorative que recouvre le drapeau hollandais. D'un geste large, il découvre le bronze sur lequel est gravé cette inscription : « La cité hollandaise fut érigée pour les ministères de la grande guerre par le royaume des Pays-Bas, avec le concours du Gouvernement français ».

M. Louden termine son discours en formulant des vœux pour la prospérité de la cité et la renaissance des régions dévastées ».

M. LUGOL, sous-secrétaire d'Etat aux Régions libérées, lui répond en termes émus au cours d'une intervention française : « La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne », dit un vieux proverbe. Jamais cet axiome n'a mieux trouvé son application. Pendant la guerre, la Hollande nous a prodigué sa sympathie et son hospitalité. Elle a droit à toute notre reconnaissance ».

Cette cérémonie émouvante dans sa simplicité, marque la renaissance de cette contrée. Elle aura sa répercussion dans le cœur de tous les Français et sera un puissant encouragement pour la population minière qui, des populations de la France, est celle qui a le plus souffert.

Cette population ne voulait pas la guerre, elle l'a subie et a fait brillamment son devoir de tous les Français et nous voulons tous revivre, et voulons à tout prix éviter la guerre qui nous fut si cruelle.

Croyez, M. l'ambassadeur, que la France conservera le souvenir de ceux qui sont venus en aide à sa détresse. Au nom du Gouvernement et du pays tout entier, j'ai l'honneur d'accepter le cadeau que vous

Français et Hollandais ont fraternisé à Lens

La remise de la Cité Hollandaise fut l'occasion d'une manifestation d'amitié

Les officiels se dirigent ensuite vers l'école de la cité, où les élèves, groupés, entonnent une « cantate ».

Un éclair de joie passe sur tous les visages des petits, quand le ministre de Hollande s'approche avec du chocolat, qu'il distribue à profusion.

Des bouquets de fleurs sont offerts aux représentants des Pays-Bas. Une promenade par les allées cendrées de la cité clôtura la première partie de la touchante cérémonie.

Un réquisitoire de Basly

Dans la vaste salle de l'hôtelierie hollandaise, admirablement décorée, un lunch est servi en l'honneur des invités.

Au champagne, M. STIRN, sous-préfet de Béthune, propose de boire à la santé de S. M. la Reine et du Président de la République.

M. Louden le remercie et prononce une délicate allocution.

BASLY se lève ensuite et remercie chaleureusement le gouvernement hollandais, au nom de la population qu'il a l'honneur de représenter depuis 35 ans. L'actif maire de Lens pense que le gouvernement français aurait dû s'inspirer de ses conseils dans la reconstitution des immeubles dévastés, car il a regret de dire que les baraquements ne représentent pas tout le confort désirable. Dans les écoles, on culte l'été et on y gèle l'hiver. Les travaux agricoles des Hollandais et réaliser au moins des constructions pratiques et durables.

Basly prononce un vibrant réquisitoire de la manière de procéder du gouvernement français.

Il éprouve une satisfaction d'autant plus grande à remercier les Hollandais. En terminant son harangue, il prie M. Louden de transmettre à son gouvernement et à la Reine, les sympathies du maire de Lens et ceux de sa population.

La réponse de M. Lugol

Basly, répond M. Lugol, a fait une comparaison vraiment trop facile, entre les 300 maisons de cette cité, et celles qui s'élevaient dans les plaines dévastées, depuis Belfort jusqu'à la mer.

Quand l'œuvre de reconstruction a commencé, vous savez dans quel état se trouvaient nos départements dévastés. Sur des centaines de kilomètres, c'était la dévastation complète. Alors que tous les jeunes étaient encore mobilisés, il a fallu se mettre à l'œuvre. Il était impossible de tout faire en un jour. Dites que la dévastation existe, mais n'accusez pas le gouvernement d'incertitude, car dans des conditions tout à fait défavorables, il a fait tout son possible pour faire renaître les régions dévastées.

En terminant, M. Lugol assure le citoyen Basly qu'il trouvera toujours au ministère l'accueil le plus favorable.

L'incident est clos. L'orchestre attaque le *Marsch national* et la cérémonie se termine dans la plus grande harmonie.

La fête se termina par des réjouissances publiques auxquelles participa toute la population.

La cérémonie qui se déroula hier à Lens, au cours de laquelle Français et Hollandais participèrent, avec le plus grand cœur, est symbolique. Elle marque les puissants liens d'amitié qui unissent les deux nations.

Marcel POLVENT

Un ami de la France va visiter nos régions dévastées

Paris, 12 juin. — Le Bureau Européen de la dotation Carnegie nous communique la note suivante :

On télégraphie de New-York, que le Président Nicolas Murray Butler, s'embarquera mardi prochain, pour Londres, où il est invité à prendre la parole le 23 devant la Conférence Impériale Britannique.

Après un séjour de deux semaines à Londres, le Président Butler est attendu en France où il visitera Strasbourg, Metz, Verdun et nos autres plus dévastées régions.

Président de l'Université Columbia de New-York, M. Murray Butler s'est montré avant, pendant et depuis la guerre, un ardent défenseur de la cause Française, il n'a cessé d'exercer son action pour amener le gouvernement des Etats-Unis à sortir de sa neutralité et à nous apporter le concours de ses forces matérielles et morales. Ses interventions généreuses en faveur de la France ne se comptent plus.

On se rappelle que c'est récemment, grâce à son initiative, que la Sorbonne a été dotée d'un riche fonds de livres américains et que la ville de Reims a reçu la somme de trois millions de francs de la dotation Carnegie pour réédifier sa bibliothèque détruite.

Roustantin s'en va-t-en guerre

Athènes, 12 juin. — Le Te Deum auquel le roi a assisté avant son départ au front a été célébré sans aucun appareil, et aucune prise d'armes n'a eu lieu à cette occasion. Le roi qui portait la tenue de campagne, a été acclamé par la foule et l'automobile royale a été couronnée de fleurs. Le roi est arrivé à trois heures et demie à l'embarcadere du nouveau phare où il a été reçu par le Conseil des ministres, tandis que la flotte tirait les salves réglementaires. Il s'est embarqué sur le cuirassé « Lemnos » qui a levé l'ancre à 4 heures.

Dans le Textile belge

LES USINES GANTOISES NE FERMERONT PAS

Gand, 12 juin. — La fermeture annoncée dernièrement pour plusieurs jours de filatures et de tissages de coton n'aura pas lieu à la suite d'un accord intervenu entre patrons et ouvriers.